

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



Le Rme Père Joseph Audibert
Supérieur Général de la Congrégation du T. S. Sacrement.



Sommaire du Numéro de Juin 1898.

Lettre du Révme P. Joseph Audibert, Supérieur général de la Cong. du T, S. Sacrement. — Pensée dominante : La glorification de Notre-Seigneur par le culte eucharistique. — Le Mois du Très Saint Sacrement. — Les Croix miraculeuses. — L'Archiconfrérie de l'Agrégation du T. S. Sacrement (suite). — Actions de grâces à Jésus-Hostie. — Sujet d'Adoration : L'Eucharistie et la charité. — La Fête-Dieu sur mer. — Hymne à l'Eucharistie (*cantique.*) — La messe de l'échafaud. — Notre médaille eucharistique. — *Deus absconditus* (poésie.) — Travaillons pour le Saint Sacrement ! — Chronique du culte eucharistique. — Au Cénacle de Montréal.

LETTRE

du Rme P. Joseph Audibert, Supérieur Général

DE LA CONGREGATION DU TRÈS SAINT SACREMENT.


 ous avons eu la joie de recevoir du Rme P. Supérieur général de notre Institut la lettre d'approbation suivante pour l'œuvre d'apostolat eucharistique que poursuit le *Petit Messager*. Cet encouragement nous est précieux entre tous : daigne notre vénéré Père en agréer nos humbles et filiaux remerciements.

Paris, saint Jour de Pâques, 10 Avril 1898.

BIEN CHER PÈRE,

J'ai reçu et lu avec beaucoup d'intérêt les premiers numéros du *Petit Messager canadien du Très Saint Sa-*

crement, et je suis heureux de vous donner, avec le témoignage de cette excellente impression, l'approbation et les encouragements que vous demandez. Doctrine, piété, simplicité, actualité, mises au service de la dévotion royale envers le Sacrement de vie dans un mélange aussi juste qu'agréable, voilà ce qui me semble caractériser votre publication, et voilà aussi ce que la famille canadienne des Agrégés du Saint Sacrement et toutes les âmes chrétiennes attendaient pour soutenir leur foi et stimuler leur zèle.

Je prie notre divin Maître de vous tenir toujours ouverts les trésors de son Cœur, afin que vous y puisiez en abondance les richesses de l'inépuisable amour qu'Il veut voir répandre sur le monde entier par le culte de son Sacrement adorable.

JOSEPH AUDIBERT,

Sup. gén. de la Cong. du T. S. Sacrement.



PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Juin 1898 :

La glorification de Notre-Seigneur par le Culte eucharistique.



Si nous aimons vraiment Notre-Seigneur, il faut le lui prouver, et l'Église nous en donne une belle occasion en prescrivant à ses enfants de l'entourer pendant l'octave de la Fête-Dieu d'un culte triomphal, et de faire tout en leur pouvoir pour rendre ce culte digne de Celui qu'il doit honorer : *Quantum potes, tantum aude, quia major omni laude.*

Car c'est un devoir absolu pour nous d'offrir un culte royal au Roi du Ciel qui, dans sa miséricorde, daigne

visiter la terre, et on semble parfois trop oublier cette obligation rigoureuse.

Le P. Eymard nous fait entendre ce reproche :

“ On donne pour toutes les œuvres de bienfaisance : vous demandez pour le Très Saint Sacrement, on ne sait pas souvent ce que vous dites.

Pour orner l'autel de quelque saint, pour un pèlerinage où s'opèrent des guérisons, on donne encore : mais au Très Saint Sacrement ? — Rien !

Le Roi ira donc en haillons pendant que les serviteurs seront bien ornés ? — On n'a pas la foi, la foi agissante, la foi qui aime ; on n'a qu'une foi spéculative, négative. — On est protestant en pratique, bien que de nom catholique.

Notre-Seigneur est là : on lui demande sans cesse des grâces, la santé, une bonne mort ; et on n'honore pas sa pauvreté du moindre don !

Voilà Notre-Seigneur qui n'a rien, qui attend tout de vous ; vous venez lui dire : Je vous adore, je vous reconnais comme mon Roi, je vous remercie d'être dans le Très Saint Sacrement ; et vous ne lui donnez rien pour l'honneur de son culte ! — N'est-ce pas l'insulter ?

Et quand un curé est obligé de mettre des ornements misérables, déchirés, parce qu'il n'en a pas d'autres, c'est la faute des paroissiens : c'est un scandale !

Car tous, oui, tous peuvent donner à Notre-Seigneur ; et l'expérience prouve que ce ne sont ni les grands ni les riches qui font les honneurs du culte eucharistique, mais la masse du pauvre peuple.

De même celui qui se prive pour donner un cierge, une fleur, donne plus que celui qui, facilement peut apporter de grosses offrandes ; Jésus ne regarde guère la quantité des dons, mais le cœur qui les fait.

Que nous sommes donc heureux de pouvoir donner quelque chose pour le culte du Bon Maître ! oui, et ce bonheur serait une raison suffisante pour exciter notre générosité envers le Dieu de l'Eucharistie.

Oui, nous sommes plus heureux que les saints sous ce rapport ; ils reçoivent, mais ne donnent plus. Et il a été dit : Mieux vaut donner que recevoir. Or, nous donnons à Jésus ! Nous lui donnons de notre argent, de notre pain, de notre temps, de nos sueurs et de notre sang. N'est-ce pas là plus grande des consolations ?

Notre-Seigneur ne vient du ciel qu'avec sa bonté : il n'a rien

autre, et il attend de ses fidèles toutes ses conditions d'existence ici-bas. — Son temple, la matière de son sacrifice, les lampes, les vases sacrés nécessaires pour qu'il se fasse Sacrement : nous lui donnons tout !

Sans ces lumières, sans ce petit trône, Notre-Seigneur ne peut sortir de son Tabernacle. Nous lui donnons, et nous pouvons lui dire : Vous êtes sur un beau trône, c'est nous qui vous l'avons élevé ; c'est nous qui avons ouvert la porte de votre prison et déchiré le nuage qui vous cachait, ô Soleil d'amour ! Dardez vos rayons maintenant dans tous les cœurs.

Et Jésus nous doit !

Il peut payer ses dettes, il les payera. Il s'est fait garant de ses membres pauvres et souffrants : " Tout ce que vous ferez au plus petit de mes frères, je vous le rendrai au centuple. " Mais si Jésus paye les dettes des autres, à plus forte raison payera-t-il les siennes. Au jour du jugement, nous pourrons lui dire : " Nous vous avons visité non seulement dans vos pauvres, mais en vous-même, en votre auguste Personne : que nous donnez-vous en retour ? "



Le Mois du Très Saint Sacrement



Un grand nombre d'âmes pieuses consacrent le mois de juin à honorer le Sacré Cœur de Jésus. On l'appelle, pour cela, le mois du Sacré-Cœur.

Nous voulons le consacrer au Très Saint Sacrement ; et je crois que le nom de mois du Saint Sacrement lui convient à plus juste titre que le premier.

Si les deux fêtes du Sacré-Cœur et du Saint Sacrement se trouvent ordinairement dans ce mois, la dernière est plus solennelle et d'un rit supérieur. Elle est beaucoup plus ancienne dans l'Eglise, elle doit nous être plus chère.

Qu'on honore le Sacré-Cœur comme le siège de l'amour infini de Jésus-Christ, c'est très bien ; mais les âmes eucharistiques sauront l'honorer dans le Très Saint Sacrement. Car où

est-il véritablement, substantiellement vivant, le Cœur de Jésus, sinon en l'Eucharistie et au ciel ?

Beaucoup l'honorent en image et font des tableaux du Sacré-Cœur l'objet de leur dévotion. Ce culte est bon ; mais il n'est que relatif : nous devons aller au delà de l'image pour trouver la réalité. Or au Saint Sacrement il est vivant, il bat pour nous ; ayons donc notre vie, notre centre en ce Cœur vivant et animé ; sachons donc honorer le Sacré Cœur en l'Eucharistie ; ne séparons jamais le Sacré-Cœur de l'Eucharistie.

II. — Il y a dans l'année plusieurs mois consacrés à des dévotions spéciales et continuées pendant trente jours : ainsi le mois de Marie, qui n'est autre chose qu'une fête de trente jours en l'honneur de la très sainte Vierge. On y honore toutes ses vertus, tous les mystères de sa vie ; on y obtient toujours quelque grâce nouvelle.—Tel est encore le mois de saint Joseph.—Bientôt chaque dévotion importante aura un mois pour s'exercer d'une manière spéciale. Tant mieux ! c'est une excellente chose, très importante pour la piété catholique.

Car la dévotion de tout un mois embrasse tout son objet, le considère sous tous ses aspects, en donne une vraie et sérieuse connaissance. Par des méditations renouvelées chaque jour, par une certaine unité d'actes, de vertus et de prières sur le même objet, on arrive à avoir une vraie et solide dévotion au mystère honoré pendant un mois. Là où il n'y a qu'une pensée concentrée, elle est forte et complète.

Quand toutes nos pensées, nos dévotions se réunissent et se concentrent sur un objet, elles nous mènent à la plus haute vertu et renversent tous les obstacles.

Ayons donc une dévotion concentrée et continue. On dit que, pour corriger une habitude mauvaise, un vice enraciné, il faut commencer par s'observer, se combattre pendant un certain temps, avant que le mouvement d'ascension vers la vertu opposée soit donné : une fois ce mouvement obtenu, on marche à grands pas.

Il en est de même dans le sujet qui nous occupe : il nous faudra un certain temps avant d'arriver à aimer d'un amour fort et éclairé la dévotion au Très Saint Sacrement, qui est la mère et la reine de toutes les autres dévotions : elle est le soleil de la piété. La dévotion à Marie est bonne et excellente ; mais elle doit tendre, se rapporter à la dévotion envers l'Eucharistie, comme Marie elle-même se rapporte tout entière à Jésus-Christ. L'Écriture la compare bien à la lune, qui reçoit toute sa lumière du soleil et la lui renvoie.

III.—Eh bien ! puisque le mois de Marie fait tant de conversions, produit tant de bien dans les âmes, obtient tant de grâces de toutes sortes, que ne fera pas le mois du Très Saint Sacrement, puisque ce sont les vertus, les sacrifices, la Personne même de Jésus-Eucharistie que vous honorez ? Et si vous savez faire unité de lectures, d'aspirations, de pensées, de vertus en l'Eucharistie, à la fin du mois vous aurez remporté quelque grande victoire sur vous-mêmes : votre amour aura grandi, votre grâce sera plus puissante.

Le Seigneur a dit que celui qui mangeait sa Chair et buvait son Sang avait la vie en lui : que sera-ce, si vous complétez votre communion sacramentelle par une communion de trente jours à son amour, à ses vertus, à sa sainteté, à sa vie dans le Très Saint Sacrement !

Voilà ce que c'est que de faire unité. Sans cela, vous aurez de bonnes pensées ; vous n'aurez point de principe de vie. La pluie d'orage qui ne dure qu'un instant ne fait qu'effleurer la terre ; mais la pluie fine qui dure longtemps, la pénètre et la féconde.—La pensée de l'Eucharistie, entretenue pendant un mois d'une manière suivie, deviendra une source abondante qui fécondera vos vertus, une force divine qui vous fera voler dans le chemin de la sainteté.—Nous pouvons vous dire, en parlant pure raison et selon la philosophie naturelle, que si vous vous exercez pendant un mois sur un même sujet, votre esprit en acquerra l'habitude.

Ne craignez pas que cette concentration sur un seul mystère restreigne votre horizon. L'Eucharistie renferme tous les mystères, toutes les vertus ; elle vous offre le moyen de les faire revivre et de les considérer dans leur sujet vivant et animé, présent devant vous, ce qui facilite singulièrement la méditation. Car vous voyez Jésus-Christ en l'Eucharistie ; vous voyez son vêtement sacramentel ; vous savez, par vos sens eux-mêmes, qu'il est là : l'Hostie vous parle, fixe vos yeux ; elle vous présente sensiblement Notre-Seigneur.

Que ce mois donc soit pour vous un mois de bonheur, où vous viviez dans l'intimité avec Jésus. Vous le savez, sa conversation n'ennuie jamais : *non habet amaritudinem conversatio illius*. Qu'il vous fasse faire un pas de géant dans la sainteté !



LES CROIX MIRACULEUSES



'ÉTAIT un dimanche, le beau dimanche de Pâques. Les cloches de l'église d'Assche, en Brabant, carillonnaient gaiement pour la fête ; et, répondant au pieux appel, on voyait malgré l'heure matinale, une foule empressée d'hommes, de femmes, de jeunes gens se diriger vers l'église.

Moins empressée et moins joyeuse était une femme qui, par un sentier écarté, se dirigeait du même côté. Pâle, les sourcils contractés, les yeux fixés vers la terre, elle avançait, absorbée dans une sombre préoccupation. Elle arriva ainsi, presque sans le savoir, à la porte de l'église. Là, comme frappée d'une commotion soudaine, elle s'arrêta brusquement, fit un pas en arrière et parut vouloir s'en retourner. Mais, rappelant toutes ses forces, elle franchit rapidement le seuil, et, se frayant un passage à travers la foule des fidèles qui déjà encombraient la nef, elle se dirigea vers le chœur et alla se placer contre un pilier, tout près, le plus près possible de la table de communion.

Pria-t-elle pendant qu'elle était là en quelque sorte affaissée sur les dalles, la tête courbée sur la poitrine et le visage caché entre ses mains ? Les hommes devaient le croire, mais que pensaient les anges de Dieu ?

Cette femme, par un contrat sacrilège, et pour échapper à la misère, avait promis à un juif de lui donner l'hostie de sa communion, et elle était sur le point d'accomplir son odieux forfait.

Elle se releva comme par un ressort, quand le son de la clochette annonça le moment redoutable, et, se mêlant aux pieux convives de la Table Sainte, à son tour elle reçut sur ses lèvres, mais pour le laisser aussitôt retomber dans un mouchoir, qu'elle glissa dans son corsage, l'Hostie Sainte, le Corps du Dieu vivant.

Oui, le Dieu vivant, en effet ; car que sent-elle tout à coup qui semble vivre et qui palpite sur son sein ? On dirait les battements d'un autre cœur, d'un cœur de feu. A ce contact, elle se sent brûler. Terrifiée, éperdue, sans songer à cacher son trouble, elle se précipite hors de l'église, elle court sans savoir où elle va, sentant toujours sur sa poitrine ce cœur qui bat et dévore le sien.

Mais, à ce moment fatal, elle a eu horreur de son crime. Non, plutôt souffrir mille morts que de livrer ce Cœur aimant encore une fois à la haine des juifs ! Mais que faire de la chair divine ? La reporter entre les mains du prêtre ? Elle ne s'en sent pas le courage. La manger ? Ce serait manger sa propre condamnation. La garder plus longtemps sur elle ? Elle ne le pourrait sans mourir. Un arbre est là, un arbre mort, le tronc desséché d'un vieil aune, rongé à l'intérieur par le temps. Obéissant à une inspiration subite, elle dépose dans le creux de l'arbre le fardeau divin. Soulagée alors, mais le cœur brisé de contrition, elle s'enfuit pleurant son crime.

Mais, ô prodige ! A peine le Corps du Dieu vivant a-t-il touché cet arbre mort, que l'arbre soudain a repris vie ! Une sève d'une merveilleuse vertu, circulant avec la rapidité de l'éclair dans les veines desséchées de l'aune, a instantanément ranimé ce qui n'était plus que poussière. La vieille écorce, rafraîchie, se gonfle et se fend en mille endroits ; mille bourgeons en sortent et éclatent ; mille jets s'élançant en tous sens, mille rameaux, semblables à mille bras, élèvent une couronne de fraîche verdure au dessus de l'arbre ressuscité.

Grand fut l'émoi quand, la messe terminée, ceux qui, en se rendant à l'église, venaient un instant auparavant de passer près



du tronc desséché, le virent à leur retour plein de fraîcheur et de vie, et couvert d'un épais feuillage où se jouaient et chantaient les oiseaux. Le bruit de l'évènement se répandit bientôt jusque dans les derniers recoins du village et dans toutes les localités avoisinantes. De toutes parts la foule accourait pour contempler la merveille. On s'extasiait, on discutait. Mais en même temps, beaucoup priaient, car ils se sentaient en présence d'un miracle. Il advint qu'à cause de cette foi, d'autres merveilles s'opérèrent : que des boiteux, venus péniblement pour admirer le prodige, laissèrent leurs béquilles au pied de l'aune, et que des aveugles, amenés pour toucher de la main l'arbre miraculeux, s'en retournèrent seuls, l'ayant vu.

Sur ces entrefaites, l'automne arriva : partout les feuilles jaunirent et séchèrent, le vent les arracha des arbres et les roula sur les chemins ; mais sur l'arbre du miracle, toujours la verdure restait fraîche, et, malgré les fureurs du vent, pas une feuille n'en tombait.

L'hiver vint ; partout à l'entour les autres arbres dépouillés levaient leurs têtes attristées, où l'épervier se posait seul ; mais, toujours sur l'arbre du miracle, brillant de la même jeunesse, babillaient les oiseaux chanteurs.

Le concours dès lors fut immense ; on accourait de tous les côtés. La belle saison revint, et l'affluence ne diminua pas. Une multitude de petits sentiers, allongeant leurs rubans grisâtres de tous les points de l'horizon pour venir aboutir à un point unique, faisaient de l'aune comme l'axe d'une sphère immense coupée de mille rayons. Ils traversaient sans scrupule les champs cultivés, couraient sans pitié à leur but à travers les blés en fleur. Quant au terrain, centre de tout ce mouvement, on n'y aurait pas trouvé un brin d'herbe, tant il était incessamment foulé. Il en résulta des murmures, puis des plaintes, puis des querelles, jusqu'à ce qu'enfin, exaspéré, et pour couper court à ces ravages, le possesseur du champ où l'aune s'élevait prit une résolution extrême, et envoya un beau matin deux de ses serviteurs pour l'abattre.

Ce ne fut pas sans émotion que le premier leva sa hache et la laissa retomber sur l'arbre miraculeux. L'arbre gémit, et deux éclats, s'en détachant, vinrent se poser sur le sol en forme de croix.

L'autre frappa à son tour, et, sous le coup, deux nouveaux éclats enlevés de l'arbre tombèrent en forme de croix à ses pieds.

D'une main mal assurée, l'un deux frappa un troisième coup.

Encore une fois deux fragments de l'arbre formèrent une troisième croix sous leurs yeux.

La hache leur tomba des mains, et, tout troublés, ils s'en retournèrent vers leur maître, à qui ils racontèrent ce qui leur était arrivé. Mais celui-ci, se fâchant, les traita de visionnaires, courut à l'arbre et sans vouloir même s'arrêter à examiner ce que ses serviteurs, qui l'avaient suivi, lui indiquaient, il déchargea trois grands coups de cognée sur le tronc béni. Alors seulement il regarda. Et quelle ne fut pas sa stupeur ! Aux trois croix qu'ils venaient d'apercevoir, trois nouvelles croix s'étaient ajoutées.

Tremblant, il s'approcha pour les examiner de plus près ; ces croix étaient comme aspergées de sang. A cette vue, saisi de frayeur, il courut en toute hâte avertir le curé d'Assche de ce nouveau et terrible prodige.

Celui-ci arriva bientôt accompagné du seigneur d'Assche et d'une foule nombreuse. Les croix ensanglantées étaient au pied de l'arbre ; mais était-ce là un fait surnaturel ? Il en fallait des témoignages plus sûrs.

D'un air qu'il s'efforçait de rendre calme, le seigneur d'Assche porta à l'arbre mystérieux un nouveau coup de cognée, et de nouveau, aux yeux de la foule qui osait à peine respirer, le terrible prodige apparut.

Était-ce donc un vrai miracle ou bien un prestige du démon ?

Le curé prosterné pria.

Enfin il se releva, traça lui-même sur la cognée et sur l'arbre, en l'accompagnant des paroles de l'Eglise qui mettent en fuite l'esprit malin, le signe sacré du salut, saisit à son tour la hache, l'éleva au dessus de sa tête, puis d'un bras ferme mais respectueux, il frappa l'aune d'un grand coup.

On vit deux éclats plus grands que les premiers s'élever à une plus grande hauteur, se rejoindre, redescendre ensemble et venir se poser doucement sur le sol, devant le prêtre, toujours sous la forme d'une croix teinte de sang.

Un cri s'éleva du sein de l'assistance.

— Miracle ! miracle !

En ce moment, perçant la foule, une femme, les yeux brûlés de pleurs et suffoquée par les sanglots, vint se jeter aux pieds du prêtre. D'une main se voilant le visage, et de l'autre, se meurtrissant la poitrine, elle s'accusait hautement d'un grand crime qu'elle avait commis.

On l'entoure. le prêtre veut la relever, mais elle résiste, et d'une voix que les sanglots entrecourent, elle révèle devant

tout le peuple, et la faute dont elle s'est rendue coupable et la cause, jusqu'alors cachée de tous les prodiges dont ce lieu a été le témoin.

Au moment même, du creux de l'aune, on croit voir sortir des rayons. Il semble qu'une surabondance de vie se répande soudain dans tout l'arbre : un mouvement étrange l'anime, les rameaux frémissent, les feuilles s'agitent joyeusement d'elles-mêmes.

Enfin, comme s'il ne pouvait plus contenir Celui qui contient tout en lui, l'arbre s'entr'ouvre comme un tabernacle, un flot de lumière en jaillit, et la foule, tombant à genoux, voit apparaître, semblable au soleil, l'Hostie sacrée, le corps du Dieu vivant !

Il est des scènes qu'on ne peut peindre. Tandis qu'une partie du peuple, prosternée, adorait Jésus-Christ dans le sacrement, l'autre, accompagnant à



l'église le prêtre qui allait chercher le saint ciboire, en revenait avec des flambeaux pour faire un cortège d'honneur au Dieu caché dont la majesté sainte avait subi l'outrage d'une profanation.

Du bois de l'arbre qui avait abrité le Corps du Sauveur, il fut résolu par le curé, le seigneur et les magistrats d'Assche qu'on ferait un crucifix, lequel serait déposé dans l'église du lieu, comme un hommage public en réparation du crime commis, ainsi qu'en mémoire des miracles dont cet arbre avait été le merveilleux instrument.

On le voit encore, soutenu par les mains d'un ange au-dessus du tabernacle de l'autel de la Sainte-Croix. Au lieu de l'image du Christ, la croix, qui a la forme d'un arbre brut, porte à l'intersection des deux branches une plaque dorée représentant la sainte Hostie.

En outre une chapelle fut bâtie, sous le nom de Kruysborre, à l'endroit-même où l'aune s'élevait.



L'ARCHICONFRÉRIE

de l'Agrégation du Très Saint Sacrement.

(Suite)



N second lieu l'Adoration est en elle-même une œuvre sainte, mettant en exercice tous les devoirs, toutes les vertus, livrant à Dieu l'homme tout entier, et offrant dès lors à quiconque s'y dévoue un moyen universel et efficace de sanctification.

“L'Adoration eucharistique, dit le P. Eymard, est le plus grand triomphe de la *foi*, parce que c'est la soumission entière et parfaite de la raison de l'homme à Dieu.” Elle découvre Jésus-Christ sous des voiles accumulés, impénétrables à l'esprit et aux sens ; et en l'y découvrant elle contemple toutes les vérités chrétiennes à la fois, car toutes sont renfermées en Jésus-Christ ; toutes revivent et se perpétuent dans le Sacrement. “La Très Sainte Eucharistie est la dernière perfection de la vérité ; c'est Jésus dans sa dernière forme terrestre ; il n'en sortira que pour juger les hommes et leur manifester sa gloire.”

L'Adoration est l'exercice parfait de l'*humilité*. Nous mettant en présence de Dieu même, son premier acte est de nous abaisser, de nous prosterner, de nous soumettre ; nous faisant contempler sur l'autel un Dieu anéanti, elle nous entraîne avec Lui jusqu'au néant, nous y plonge, et nous force à y demeurer. C'est l'orgueil poursuivi et vaincu jusqu'en ses dernières retraites.

L'Adoration est l'acte suprême de l'*amour* : c'est le don du

cœur à Jésus par une complaisance unique, fondée sur la claire vue de ses perfections et de ses beautés, par une tendre reconnaissance pour tous ses bienfaits, par un dévouement sans borne aux intérêts de sa gloire, par une offrande de soi-même allant jusqu'à l'immolation et au sacrifice. " Puisque l'amour est toute la loi, j'accomplis toute la loi en adorant mon Seigneur et mon Dieu au Très Saint Sacrement, et en l'adorant de tout mon esprit, de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces. "

L'Adoration exige la *pureté* comme une condition rigoureuse ; car qui oserait paraître sans ce manteau d'honneur en présence du Dieu trois fois saint ? Qui ne comprend que pour lui plaire le premier travail de l'âme doit être de se purifier, de se dégager de ses souillures et des ombres même du péché. " Si rien de souillé n'entre au royaume des cieux, rien de souillé n'entre non plus dans le paradis de l'Eucharistie. "

L'Adoration suppose et inclut la *pénitence* ; car elle s'adresse " à la divine Victime toujours immolée pour la rédemption des " hommes, et qui, des quatre coins du monde et partout où elle " a un autel, demande grâce et miséricorde pour les pécheurs. " Mais comme Jésus, l'adorable Hostie, ne peut plus ni souffrir ni mourir, il a besoin d'une seconde victime qui le complète, qui souffre à sa place, et il s'unit pour cette fin à l'âme " adoratrice. Jésus sera toujours le prix infini, et l'âme fidèle " complètera, par sa souffrance effective, le nouveau Calvaire. "

L'Adoration exerce excellemment la *charité envers le prochain*. Prosternée aux pieds de Jésus sur son trône de grâce, " elle le supplie de répandre abondamment les bienfaits et les " dons de son infinie bonté. L'âme qui adore se fait médiatrice pour tous les besoins de ses frères ; elle expose avec une " éloquente confiance toutes les misères des hommes ; elle les " fait passer sous les yeux de cette miséricorde inépuisable ; " elle ouvre les plaies du Sauveur pour en faire sortir des trésors de grâces sur chacune d'elles. Sa charité ne se borne pas " à ce monde : elle va visiter les pauvres âmes qui souffrent " en purgatoire, leur porter le secours de ses suffrages, verser " quelques gouttes du Sang divin sur leurs douleurs, afin de " les consoler et de leur ouvrir plus tôt les portes de la bienheureuse patrie. "

C'est ainsi que l'Adoration eucharistique devient l'école et l'exercice de toutes les vertus, et qu'elle entraîne l'âme, dans un élan irrésistible, vers les plus hauts sommets de la sainteté.

Qui s'en étonnerait ? La sainteté, n'est-ce pas, en somme, le

don de soi-même à Dieu, l'empire total, assuré, universel, que Dieu prend sur sa créature ?

Or l'Adoration livre à Dieu tout ce qu'est l'homme ; son *esprit*, par l'adhésion absolue et la contemplation respectueuse de la foi ; — son *cœur*, par la complaisance souveraine en Jésus et le détachement de tout le reste ; — sa *volonté*, par une soumission, une obéissance sans limite, devenant la règle et la loi de toute la vie ; — son *corps* même, par l'attitude humiliée, mortifiée et suppliante qu'elle lui impose.

Comment l'être ainsi régi et possédé par Dieu ne serait-il pas sanctifié ? L'Adoration et la sainteté sont donc choses identiques : être un parfait adorateur de l'Eucharistie, c'est être assurément un saint.

(à suivre)

Actions de grâces à Jésus-Hostie.

Un vénérable prêtre nous écrit : “ Les pieux exercices de la *Neuvaine au Saint Sacrement* sont bien goûtés ici. Un de mes paroissiens me dit avoir obtenu la guérison de son enfant par une neuvaine qu'il venait de faire avec sa famille.”

Une autre personne offre des actions de grâces pour avoir obtenu, après une Neuvaine au Très Saint Sacrement, une situation longtemps et ardemment désirée.

Une troisième remercie pour l'heureuse issue d'un procès qui avait inspiré de grandes inquiétudes.

Ainsi se vérifie chaque jour, pour les âmes croyantes, la solennelle promesse du Sauveur : *Tout ce que vous demanderez en mon nom vous sera accordé*. Ayons donc foi en Jésus-Hostie, et confions-Lui sans réserve toutes nos peines, tous nos besoins. (1)



(1) On peut se procurer à nos bureaux une formule fort pieuse de *Neuvaine au Saint-Sacrement*, en un joli opuscule de 16 pages. — Prix : 4 cents ; 30 cts la douzaine ; \$ 2. 25 le cent.



SUJET D'ADORATION

A L'USAGE •

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.



No 3

Les Vertus Chrétiennes : La Charité.

L'Eucharistie, Cause de la Charité

Dans cette méditation et les suivantes, nous considérerons l'amour divin comme *vertu*, c'est-à-dire l'amour de l'homme pour Dieu, et nous verrons que l'Eucharistie en est la *cause*, l'*objet* et le *modèle*.

I. — Adoration.

Adorons Notre-Seigneur en son Sacrement d'amour, comme la cause principale de l'amour de Dieu en nos cœurs, et considérons comment sa douce présence, les biens précieux qu'il nous communique et l'union qu'il contracte avec nos âmes contribuent à produire ce merveilleux effet.

1. Pour se faire aimer, il faut commencer par aimer soi-même : l'amour n'est pas un fruit qu'on cueille à distance. Il faut donc se rapprocher de celui dont on veut se faire aimer, vivre avec lui, lui parler souvent afin de lui faire goûter notre présence. Notre Jésus, voulant ravir les cœurs des hommes pour les emporter de la terre au Ciel, s'est rapproché de nous : il est là tout près, âme adoratrice, derrière la porte dorée du tabernacle.

Que cette présence est douce, que ces charmes divins sont attrayants, comme cette parole de Jésus à votre cœur est consolante et suave !—Oui, doux Sauveur, je vous adore, je vous aime !

2. Les présents sont les liens de l'amitié : on ne saurait

faire part à quelqu'un de son cœur sans lui faire part aussi de ses biens dans une mesure. Quand ces dons prennent une certaine proportion, ils créent des liaisons si intimes que les briser serait une chose inouïe. — Notre aimable Sauveur n'a pas manqué de solliciter l'amour de nos cœurs en partageant avec nous les richesses de sa grâce et de ses mérites dans le Sacrement de l'Eucharistie. Ouvrez les yeux de la foi et vous serez émerveillés, stupéfaits de la prodigalité de ce divin Ami. Ces dons sont infinis, plus grands que le Ciel, plus grands que l'univers entier, et notre âme les posséderait tout entiers si elle était assez vaste pour les contenir. Qu'ils sont précieux : c'est le prix de notre âme, le prix de notre éternité ! O Jésus, mon regard est ébloui à la vue des présents et des grâces dont vous me comblez par votre Eucharistie à la Messe et à la Communion : oui, je vous aime et vous adore !

3. Ce qui donne le couronnement à l'affection, c'est l'union. Dans le monde on s'unit mutuellement par des contrats, des pactes qui achèvent ce que la présence et les dons mutuels avaient commencé. Voici que notre âme, elle aussi, est appelée à ce souverain bonheur d'unir non seulement ses intérêts, ses travaux, mais son corps, son âme et sa vie même à Jésus-Eucharistie. *Sponsabo te mihi in sempiternum*, je te choisis pour être à jamais mon épouse, lui dit-il, mon Cœur est à toi, il te reste à me donner le tien. Divin Sauveur, quelle union, quel échange ! comment hésiter ? Oh oui, mon cœur est tout à vous, je vous aime, je vous adore !

4. Jésus-Christ n'influe pas seulement d'une manière morale sur notre cœur en l'attirant à son amour, il agit directement aussi sur lui : il le prend, le saisit et par la force de ce Sacrement d'amour le fait adhérer inséparablement à Dieu. Le Baptême avait jeté dans notre âme les premiers germes de l'amour divin, la Confirmation les avait fortifiés, la pénitence avait redressé la jeune tige brisée par l'orage ; mais de peur qu'elle ne périsse ou du moins ne reste abâtardie, il fallait l'Eucharistie pour la nourrir et la développer. L'eau du courant a les mêmes propriétés que celle de la source : or, l'Eucharistie étant sortie du Cœur brûlant de Jésus dans un excès d'amour, que peut-elle produire sinon l'amour ? O Sacrement d'amour : je vous aime et vous adore !

II. — Action de grâces.

Nous devons une immense reconnaissance à l'Eucharistie comme cause de la charité, car l'amour est un devoir absolu et un besoin impérieux de notre cœur.

Oui, le Dieu qui prépare la nourriture aux oiseaux, qui, chaque matin, suspend à la fleur une perle de rosée pour l'abreuver, qui a pourvu aux besoins et même aux jouissances de toutes les créatures, n'a pu oublier le cœur de l'homme. Sa faim, son besoin, c'est d'aimer, et Dieu seul peut y satisfaire. C'est pourquoi la blanche hostie du Ciboire qui contient Jésus, notre Dieu, est donnée à l'homme pour contenter son désir de l'infini. Manger son Dieu : ô suprême ivresse !

L'amour de Dieu, c'est encore le plus important de tous nos devoirs. C'est le divin Maître qui nous l'a dit : " Aimez le Seigneur . . . , voilà le plus grand et le premier de tous les préceptes. " Et l'Apôtre ne nous enseigne-t-il pas que la charité surpasse toutes les vertus, même les vertus théologiques de foi et d'espérance : *Major autem horum est caritas*. — Béni soit donc le Sacrement admirable qui nous apprendra l'amour de Dieu, qui embrasera nos cœurs de ce feu sacré, qui nous aidera à remplir la principale et la plus impérieuse de nos obligations.

L'Eucharistie à une force toute puissante pour produire en nous cet effet : elle contient en effet le Cœur brûlant de Jésus que l'amour a inspiré pendant toute sa vie et à qui il a fait opérer les merveilles de son existence. C'est parce qu'il nous aimait, parce qu'il nous voulait du bien, que toutes ses actions ont pu être résumées par l'Esprit-Saint dans ces paroles : *Pertransiit benefaciendo*. Il a passé en faisant du bien à tous. — Quand un Cœur aussi tendre, aussi débordant d'amour et d'affection est placé près du nôtre par la sainte Communion, de quels feux divins ne sera-t-il pas consumé ? Si la seule parole du Sauveur avait si profondément ému les disciples d'Emmaüs, que ne fera pas son âme déversant directement ses adorables effusions dans la nôtre ? O Eucharistie, comment vous remercier assez de l'amour divin dont vous nous embrasez ?

III. — Réparation.

Si l'Eucharistie est une cause si puissante de l'amour, comment y a-t-il tant de cœurs tièdes et languissants qui ne vivent point de la vie de l'amour de Dieu qui seule fait agir et progresser dans la voie du salut ?

1. La cause en est fort simple et malheureusement trop commune : on s'éloigne ou on ne s'approche pas assez de l'Eucharistie. Quel spectacle douloureux pour le divin Pasteur de voir ces pauvres brebis qu'il avait ramenées à grand peine au doux bercail, languir et expirer tout près de la source vive qui devait leur rendre la vie ! Pour vous,

en particulier, si vous sentez votre marche appesantie et fatiguée dans le chemin de la loi de Dieu, n'accusez pas la faiblesse de la grâce, mais votre négligence à vous nourrir du Pain substantiel que Dieu vous a préparé.

2. Une autre cause pour laquelle l'Eucharistie ne produit pas l'amour en nos âmes, c'est que nous la recevons mal. Nous venons à Jésus avec un cœur glacé, sans volonté pour le bien, rempli d'affections pour le péché véniel : or Il ne peut rien sur une âme qui est dans de telles dispositions. Il ne saurait violenter sa liberté. Mais quel douloureux spectacle ! On ne peut approcher du feu sans en être échauffé, et malheureusement, nous approchons de l'Eucharistie qui est une fournaise ardente d'amour, et nous sommes insensibles. Voilà l'effet désastreux de notre manque de dispositions. Oh ! réparons, demandons pardon de notre négligence et de notre infidélité.

IV. — Prière.

Que notre vœu le plus ardent, notre prière la plus fervente soit que l'Eucharistie venant dans notre cœur y produise ses heureux fruits d'amour.

1. Qu'elle augmente cette vertu sublime de charité dont la mesure peut croître en nous indéfiniment. N'est-ce pas un grand bonheur de penser que nous pouvons aimer Dieu toujours de plus en plus et que l'Eucharistie peut opérer cette merveille en notre cœur si nous savons n'y point mettre d'obstacle ?... Non Seigneur, je ne veux point mettre obstacle à votre grâce eucharistique en moi, rendez-moi de plus en plus pur pour vous aimer chaque jour davantage.

2. Que l'Eucharistie rende mon amour généreux, agissant : car qu'est-ce que l'amour s'il ne donne pas, s'il ne s'abandonne lui-même, s'il ne travaille pas pour l'honneur et l'avantage du Bien-Aimé ? Ce ne serait qu'égoïsme et supercherie. O Jésus-Hostie, mon cœur est ému, mais ma volonté est paresseuse, faible, inconstante : soutenez-la, fortifiez-la par votre Eucharistie afin que je puisse vous aimer et vous adorer en esprit et en vérité.

3. La meilleure manière de favoriser l'action de l'Eucharistie en nous, et faire produire pleinement à cette cause merveilleuse son effet d'amour divin, c'est de nous préparer à la recevoir par les actes d'amour les plus fervents que nous pouvons, et de multiplier ces mêmes actes pendant les heureux moments de l'action de grâces. Prenons la résolution d'en agir ainsi.

La Fête-Dieu sur Mer



ÉPOSANT, tranquille, sur ses lourdes ancrs, la flotte française était mouillée dans les parages de l'Île de France, et les vagues sur lesquelles elle se balançait étaient aussi azurées que le ciel. Dès le matin, dès l'instant où le sommet de chaque vague s'était doré des premiers rayons du soleil, chaque vaisseau avait arboré sa parure pour la solennité du jour, la Fête-Dieu.

Les flammes longues et effilées, les étroites et gracieuses banderolles, se déroulaient, s'allongeaient, se recourbaient et jouaient en haut des mats. Les pavillons de toutes nations, bariolés de signaux, les pavillons de France, majestueux de blancheur, flottaient et claquaient au vent. Les grandes voiles, comme d'immenses draperies, se dessinaient en larges festons sur le bleu du ciel.

Le vaisseau amiral était la cathédrale de la ville flottante : c'était de son bord que la bénédiction devait être donnée à toute la flotte.

Les habitants de l'île avaient apporté, dès le matin, à nos marins, toute une provision de fleurs ; et leurs légers canots et leurs yoles sveltes, chargées de branches, semblaient de petites îles portées et balancées sur les flots. A la vue des fleurs, les matelots, se souvenant de leur village, avaient employé ces tributs verdoyants et parfumés à faire un magnifique reposoir, au pied du grand mâât du vaisseau amiral.

Pour augmenter la majesté de la Fête marine, des prêtres de l'Île de France et des jeunes missionnaires qui se rendaient dans l'Inde vinrent se joindre aux aumôniers des vaisseaux ; le soir avait été choisi pour la cérémonie du salut et de la bénédiction. Heure pleine de mystère et de charme : heure où l'on prie mieux, parce que l'âme est alors saisie d'un sentiment vague de tristesse ; heure où les nuages du ciel semblent des draperies de pourpre, brodées d'or.

Au moment où dans les villes, on sonne l'*Angelus*, la cérémonie commença à bord de l'amiral : cent et un coups de canons l'annoncèrent, et chaque vaisseau répondit à la salve, et les batteries de terre mêlèrent aussi de lointaines détonations

aux bruits sublimes qui s'élevaient des flots ; et pour quelques instants, la teinte rose et dorée du ciel disparut sous l'épaisse fumée de tant de bouches à feu.

Tous ces tonnerres des hommes ne déplaisaient point à Dieu, car ils ne donnaient pas la mort ; ils n'étaient point un signal de guerre ; ils n'appelaient point au carnage, mais à la prière, mais à l'adoration d'un Dieu d'amour et de paix. Au calme qui régnait dans les airs et sur les flots, on eût dit que la mer se recueillait et faisait silence à l'approche du Créateur. Les vents se taisaient, et les vagues ne bruissaient point contre les flancs des navires. Aussi de toutes les embarcations on entendait par moments la voix des prêtres ; et de loin, on voyait par dessus les têtes nues des matelots agenouillés, la croix et le Saint Sacrement que les officiants portaient en procession autour du vaisseau amiral ; au soleil couchant, l'ostensoir à rayons d'or brillait comme un autre soleil, et les mains jeunes et pures d'enfants vêtus comme des anges jetaient avec profusion des fleurs de toutes les couleurs et de parfums différents. Les fleurs, en retombant sur le pont, formaient comme un tapis bariolé sous les pieds des prêtres, et traçaient la voie sainte à l'entour du vaisseau. Parfois la brise emportait par dessus les bastingages quelques-unes de ces fleurs, et elles allaient surnager quelques instants sur les vagues ; ainsi font, sur les ondes agitées de la vie, la grâce et la beauté. On les voit un moment, on les admire, puis, le flot qui les portait s'affaisse, s'entr'ouvre et les engloutit.

Le reposoir, qui avait été dressé près du grand mât, était élevé sur plusieurs gradins ; l'autel se trouvait ainsi placé de façon à être vu de toute la flotte. Quel temple que celui-là ! l'immensité sur la tête du prêtre ! l'immensité sous les pieds !

Ce ne sont pas les hommes qui vivent sur la mer, entre les hauteurs des cieus et les profondeurs de l'abîme, qui ne savent pas prier ; non, la vue des espaces sans bornes, l'infini qui les entoure, la grande voix de l'Océan qui parle sans cesse au marin lui ont agrandi l'âme et enseigné la foi : aussi, pas un officier, pas un matelot, pas un soldat qui ne se prosternât, saisi d'une vive émotion, quand le Saint Sacrement, élevé dans les mains du prêtre, bénit l'armée... Alors les étoiles commençaient à se montrer dans le ciel, on eût dit qu'elles aussi voulaient adorer le Dieu qui les a semées dans le firmament, et qui sait le nom de chacune d'elles.

WALSH.



CHŒUR

Ah! qui me donne - ra..... des pa-ro-les ar - den - tes, Des pa-

cresc.
ro - les du ciel,..... u - no lan - guo de feu,.....

p Une an-gé-li-que voix.... et des lè - vres brû - lan - tes *pp*

ff *rall.*
Pour te bé - nir, mon Dieu! Pour te bé - nir, mon Dieu!

pp *rall.*

Ton sang de Rédempteur a coulé dans mes veines,
 Tes anges et tes saints ont envié mon sort,
 Et tu m'unis à toi par d'amoureuses chaînes
 Plus fortes que la mort.

Ah ! depuis que mon âme à ton âme est unie
 Je ne suis plus qu'amour, espérance et désirs ;
 Ton cœur est tout mon cœur et ta vie est ma vie,
 Tes soupirs, mes soupirs !

Maintenant, ô Seigneur ! les choses de la terre
 Sont vaines à mes yeux comme une ombre qui fuit ;
 C'est un vaste désert que tristement éclaire
 Le flambeau de la nuit.

Que ne puis-je habiter toujours en ta présence,
 Comme le Séraphin qui te contemple au ciel !
 Comme la lampe d'or qui, la nuit, se balance
 Devant ton saint autel !

Enlève-moi, mon Dieu, de la terre où l'on pleure,
 Montre-moi ta beauté, cache-moi dans ton sein :
 Les siècles, pour t'aimer, les siècles sont une heure,
 Mais une heure sans fin !



LA MESSE DE L'ÉCHAFAUD



ENDANT les jours affreux de la Terreur, un saint prêtre, Mr. l'abbé Pinot, curé au diocèse d'Angers, est arrêté, et amené devant le tribunal de sang, où siégeaient des tigres habillés en juges. Par un raffinement féroce, on l'y conduisit en habits sacerdotaux, revêtu de la soutane, de l'aube, de l'étole, et de la chasuble, tenant à la main un calice couvert de son voile. C'était donc bien le prêtre, le ministre de Jésus-Christ, le continuateur du divin sacrifice qu'on allait juger, condamner et exécuter en sa personne.

Il entendit la lecture de sa condamnation avec une parfaite sérénité. Cette lecture terminée, le président lui demanda en

ricanant, s'il ne serait pas content de marcher à la mort avec les insignes du fanatisme dont il était affublé.

— Très content, répondit-il.

On lui ôta alors son calice, pour lui lier les mains derrière le dos ; on lui laissa tous ses vêtements et ornements sacerdotaux, et le sinistre cortège, tambour en tête, se mit en marche pour se rendre du tribunal au lieu de l'exécution. On voit que si les arrêts étaient longs les délais de l'exécution étaient courts. Suivant leur usage les juges accompagnaient la victime pour voir sa tête tomber sous le couteau de la guillotine. Pour ces hommes de sang, ce n'était pas assez de condamner à mort : il fallait voir mourir.

On prit la rue Saint-Laud, pour allonger le parcours et donner ce criminel insigne en spectacle à la plus grande partie de la population.

Le martyr, dit un témoin oculaire, priait dans un profond recueillement. Sa figure était calme et sur son front serein rayonnait la joie des élus ; on suivait pour ainsi dire sur ses lèvres les cantiques d'action de grâces qui s'échappaient de son cœur.

Arrivé au pied de l'échafaud, au moment de poser le pied sur le premier degré, le prêtre eut une inspiration sublime. La vue des ornements sacerdotaux qui le revêtaient encore, lui rappela le sacrifice de la Messe, si semblable, dans son profond mystère, à celui qu'il allait accomplir. Elevant donc les yeux au ciel il s'écria : "*Introibo ad altare Dei !* Je monterai vers l'autel du Seigneur !" Puis, dépouillé de sa chasuble qu'on lui enleva, mais conservant ses autres ornements, il gravit d'un pas ferme et assuré les marches de l'échafaud. Il se laissa attacher à la planche de mort, comme son bon Maître s'était laissé attacher à la croix. A ce moment les membres de la commission militaire qui l'avait condamné, poussèrent le cri de : *Vive la République !* C'était le signal ordinaire de l'exécution. Le couteau tomba et l'âme du martyr monta triomphante dans le ciel.

PENSÉE

La grâce de l'Eucharistie a été plus grande que celle de l'Incarnation, car en l'Incarnation, le Verbe n'a déifié que son âme et sa très sainte Humanité, mais en ce Sacrement, il déifie tous les hommes,

Sainte Thérèse.

UNE MÉDAILLE-INSIGNE

Pour les Agrégés du Très Saint Sacrement

DEPUIS longtemps nos Agrégés, et en général les membres des Œuvres et Confréries du Saint Sacrement, nous demandaient une médaille pouvant servir d'insigne pour l'adoration ou les processions eucharistiques, et qui fût digne, par son symbolisme et son cachet artistique, de devenir la marque d'honneur des dévots du Très Saint Sacrement.

Nous croyons répondre pleinement à ce désir par la nouvelle médaille que nous avons fait frapper et que nous offrons aujourd'hui. Elle est de forme ovale et d'une grandeur bien appropriée à sa destination. Le contour se découpe en de gracieuses dentelures ; le centre, ouvert à jour, laisse se détacher magnifiquement l'ostensoir aux flammes rayonnantes. Les mots : *Confrérie du Saint Sacrement* se lisent autour en exergue. L'ensemble est parfait de distinction et de goût. On peut en juger imparfaitement par le dessin

ci-contre, qui reproduit la médaille en grandeur naturelle. Les appréciations flatteuses reçues jusqu'ici nous font espérer de voir cette médaille généralement adoptée par les Œuvres eucharistiques. Elle formerait aussi un fort joli cadeau de première Communion. Dans certains pensionnats on en a fait la *médaille d'honneur*, à la grande satisfaction des élèves. Enfin, les personnes désirant surtout un signe qui leur rappelle la Présence réelle et la grandeur du Don de Dieu, ne sauraient en trouver de plus gracieux ni de plus frappant.



de première Communion. Dans certains pensionnats on en a fait la *médaille d'honneur*, à la grande satisfaction des élèves. Enfin, les personnes désirant surtout un signe qui leur rappelle la Présence réelle et la grandeur du Don de Dieu, ne sauraient en trouver de plus gracieux ni de plus frappant.

Le prix de la médaille est de 25 cents, et de \$ 2.50 la douzaine. S'adresser au *Bureau des Œuvres eucharistiques*, 320, avenue Mont-Royal, Montréal.



Deus absconditus...

*C'était aux premiers feux de la première aurore ;
Tout être s'éveillait, jeune, aimant, radieux ;
Les astres s'allumaient aux espaces des cieux
Et la terre paraît son orbe vierge encore.*

*Soudain, comme un parfum léger qui s'évapore,
Un murmure monta, subtil, mystérieux,
Disant : " Où donc est-Il ? Où se cache à nos yeux
Le Créateur géant qu'il faut que l'on adore ? "*

*Et des millions de voix répétèrent tout bas
La question inquiète, et toutes les prunelles,
Avides, recherchaient la trace de Ses pas...*

*Alors, un cri tomba des sphères éternelles :
" Insensés ! Par delà les images charnelles
" Adorez à genoux CELUI QU'ON NE VOIT PAS ! "*



II

*C'était un jour de fête en sa splendeur joyeuse ;
Le temple ruisselait de lumière et d'encens
Et de fleurs épanouies et de concerts puissants ;
Et l'ombre du grand Dieu planait, majestueuse.*

*Les chrétiens prosternés, l'âme silencieuse,
Présentaient le tribut de leurs cœurs frémissants,
Et du haut de l'autel les prêtres bénissants
Promenaient l'Ostensoir sur la foule pieuse.*

*Je regardais, croyant voir paraître soudain
La Face du Très-Haut et l'éclair de sa gloire ;
Et, stupéfait, je vis... un atome de pain...*

*Je compris qu'ici-bas contempler Dieu, c'est croire ;
Et ma foi désormais connut cette victoire
De Le savoir trop grand pour le regard humain.*



Travaillons pour le Saint Sacrement !



Nous entrons dans le beau mois du Très Saint Sacrement. Chaque âme fidèle aura à cœur, pendant ce mois, de témoigner son amour à Notre-Seigneur, non seulement par des pratiques de piété particulières, mais aussi par des œuvres de zèle destinées à Le glorifier, à Le faire connaître et honorer en son Sacrement. Qu'il nous soit permis de suggérer une de ces œuvres, une œuvre d'apostolat à la fois efficace et facile, que tout le monde peut entreprendre avec succès et avec d'admirables résultats : c'est la propagande de cette humble Revue toute consacrée à prêcher Jésus-Hostie, à exalter ses bontés, ses merveilles et à lui attirer les cœurs. — Nous l'affirmont sans crainte : travailler à la diffusion du *Petit Messenger*, c'est travailler à l'extension du Règne eucharistique, c'est offrir au Dieu du Sacrement un hommage qu'il agrée et qu'il saura récompenser... Nous voudrions que, pendant ce mois de juin, chacun de nos abonnés prit à cœur cet apostolat, et qu'il pût offrir à Jésus une gerbe, recueillie par ses soins, de nouveaux lecteurs et amis de notre recueil. — Sans doute, nous avons déjà fait d'immenses progrès, et nous ne saurions trop remercier les généreux zélateurs et zélatrices qui nous ont prêté un concours si intelligent et si actif : mais néanmoins nos pages n'atteignent encore qu'une infime partie de notre peuple canadien ; et c'est à un grand nombre, c'est à tous que nous voudrions redire la bonne parole de l'Eucharistie. — Donc, que les ouvriers et les efforts se multiplient pour que la moisson s'accroisse !

Nous insérons dans le présent numéro une liste de souscription, jointe à une notice sur le *Petit Messenger*. Nous vous confions cette liste, cher abonné, et nous vous prions instamment, qui que vous soyez, de travailler à la remplir. Ne vous effrayez pas des difficultés apparentes : souvent, avec la grâce de Dieu, vous les verrez se fondre en un instant, et le succès dépassera toutes vos espérances. Si vous ne pouvez faire beaucoup, faites peu, et ce peu sera encore beaucoup aux yeux de Celui qui ne mesure l'œuvre qu'à l'intention qui l'a dictée. — D'ailleurs, pour vous encourager, voici quelques avantages que nous sommes heureux de vous offrir, et qui, tout en compensant un peu vos efforts, vous témoigneront une partie de notre reconnaissance :

1. Quiconque nous enverra *dix abonnements nouveaux*, aura droit lui-même à *un abonnement gratuit* pour une année. — En outre (mais pendant ce mois seulement) nous lui adresserons la nouvelle *médaille du Saint Sacrement* annoncée et décrite ailleurs, et qui est d'une valeur et d'une beauté vraiment remarquables.

2. Quiconque nous procurera *cinq abonnements*, recevra *cette même médaille*.

3. Quiconque nous transmettra *un abonnement* recevra une jolie image représentant l'Autel de l'Exposition dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

Nous rappelons en outre que tous les zéloteurs et abonnés ont part à une messe mensuelle célébrée pour eux, et aux prières spéciales de la Communauté du Très Saint Sacrement.

Nous avons toute confiance que ces offres seront appréciées, et que la grandeur de l'œuvre en elle-même sera comprise. Puisse la semence jetée en terre et cultivée par nos dévoués amis germer rapidement et produire cent pour un, à la plus grande gloire de Jésus-Hostie !

Chronique du Culte Eucharistique

Progrès de l'Agrégation du T. S. Sacrement.

Nous avons pu constater que cette œuvre fait des progrès très consolants dans nos paroisses et nos pensionnats depuis quelques mois. Le besoin que Jésus-Christ a d'être connu et adoré dans l'Eucharistie est compris des âmes pieuses, et les faveurs spirituelles si précieuses que le Souverain Pontife a daigné accorder aux Agrégés viennent encourager leurs pieux efforts.

Le chiffre des nouveaux membres de l'Archiconfrérie inscrits depuis trois mois s'élève à plus de 700, et de jour en jour les listes nous arrivent plus longues et plus nombreuses.

Mais il est souverainement important que l'Agrégation soit organisée dans les paroisses sous la forme déjà bien connue de l'*Exposition Mensuelle* et de la *Garde d'honneur* du Très Saint Sacrement : c'est le moyen d'assurer la fidélité des Agrégés à l'heure d'adoration par mois qu'ils promettent en devenant membres de l'Œuvre.

Quatre nouvelles paroisses ont été inscrites aux registres de l'Ex-

position mensuelle pendant le mois dernier, savoir : deux du diocèse de Québec, une du diocèse de Nicolet et une du diocèse de St-Hyacinthe. Partout, cette fête mensuelle de l'Adoration impressionne vivement les cœurs des fidèles et remplit celui du pasteur des plus douces émotions.

Voici le compte rendu qui nous est adressé d'une paroisse nouvellement agrégée :

“Le premier vendredi de chaque mois, muni de la bienveillante autorisation de l'Ordinaire, j'expose le Très Saint Sacrement à la messe. A 4 heures p. m. nous faisons solennellement une heure d'adoration, et à 5 heures, il y a salut solennel du Très Saint Sacrement pour terminer les exercices de la journée. Un très grand nombre de personnes prient continuellement devant le Très Saint Sacrement. A la messe, il y a un grand nombre de communions. Il est très consolant de voir la piété que témoignent les paroissiens en ce jour d'adoration. Les enfants de l'école de notre village viennent à tour de rôle, passer quelques instants devant le Saint Sacrement, et deux fois dans la journée, ils viennent tous ensemble réciter des prières publiques, sous la direction des institutrices.

“Je compte beaucoup sur ces belles dévotions. Si elles occasionnent un peu plus de travail et de fatigues, en retour elles apportent de bien douces consolations.

“L'Archiconfrérie de l'Agrégation du T. S. Sacrement et l'Exposition Mensuelle, sont bien propres à réaliser la devise du Cœur de Jésus, devise qui doit être aussi celle du prêtre : *Adveniat Regnum Tuum.*”

On nous écrit d'une autre paroisse où l'Exposition mensuelle fonctionne depuis plusieurs mois :

“Le nombre d'heures d'adoration de nos Agrégés a été de 820. Grâce en soient rendues à Notre-Seigneur au Saint Sacrement !

“L'Œuvre est de plus en plus aimée, de plus en plus populaire. Le dernier jour d'adoration publique, premier vendredi de Mars, a été comme les précédents, un jour de gloire et de triomphe pour le divin Roi de l'Hostie.

“La paroisse est actuellement en retraite, depuis Dimanche le 6 jusqu'au 13. J'espère que Notre-Seigneur aura pour agréables ces témoignages de réparation et d'amour que nous lui avons offerts comme préparation à ces pieux exercices spirituels.”

Le *Petit Messager* est vraiment le messager de la foi et de la dévotion eucharistique ; il les répand dans les familles et attire aux pieds de Jésus-Hostie de nombreux et fervents adorateurs. C'est ce qu'un

prêtre nous exprime dans la lettre suivante :

“ Je vous envoie aujourd’hui la liste des noms de ceux qui désirent faire partie de l’Archiconfrérie du Très Saint Sacrement, Grâce à votre excellent *Petit Messenger*, j’ai pu enrôler en cette milice sacrée bon nombre de mes paroissiens. A tous les vendredis de chaque semaine, de 3 à 4 heures, nous nous réunissons plus de 75 personnes. Les enfants de l’école font la partie musicale. A tous ensemble nous méditons les humiliations de Notre-Seigneur et nous tâchons de le consoler des outrages qu’Il reçoit tous les jours en l’adorant et exaltant sa miséricordieuse bonté pour nous.

“ J’espère que l’année prochaine, l’on comptera ici plus d’adorateurs et plus d’abonnés au *Petit Messenger*.”

Le *Petit Messenger* est tout disposé à suivre un chemin qui paraît s’ouvrir brillant devant lui : pour cela, il ne demande qu’à être reçu. Accueillez-le donc, âmes charitables et dévouées à l’Eucharistie : en retour, il vous apprendra à vous sanctifier et à servir dignement le Dieu d’amour !

Un nouveau Sanctuaire eucharistique.

Le nouveau Sanctuaire des Religieuses du Précieux Sang, à Trois-Rivières, a été béni solennellement et ouvert au culte le 10 Mai dernier. Sa Grandeur Mgr Lafleche a présidé la cérémonie, et Mgr Decelles, coadjuteur de St-Hyacinthe, a prononcé le sermon de circonstance. Nous nous réjouissons de voir la divine Hostie, source vivante et inépuisable du Sang rédempteur, perpétuellement adorée et servie dans un nouveau temple par des âmes qui lui sont uniquement consacrées. Cette chapelle sera certainement pour Notre-Seigneur un lieu d’honneur et de gloire, et pour les fidèles un foyer de grâces et de bénédictions.

Au Génacle de Montréal.

Pèlerinage des Œuvres eucharistiques à Ste Anne de Beaupré

Le pèlerinage annuel de nos associés à Ste-Anne de Beaupré partira de Montréal, par le “Trois-Rivières” le lundi, 27 juin, à 2 h. 30 p. m., et rentrera à Montréal le mercredi 29, vers 6 h. a. m. Il y aura Salut solennel, en allant, au Cap de la Madeleine, où l’on

pourra prendre des pèlerins de la région, qu'on laissera à Trois-Rivières au retour. En revenant, arrêté à Québec.

A Ste-Anne, procession extérieure de l'Insigne Relique. Pendant le trajet, prières, chants et instructions. Nous comptons que le pèlerinage restera, comme par le passé, un voyage tout de recueillement et de prière. Aux processions de l'arrivée, du départ, et à celle de l'Insigne Relique, on gardera l'ordre suivant : après la croix, viendront, avec les insignes, les associées de la Fraternité eucharistique, celles de la Garde d'honneur et de l'Agrégation, puis les autres associées et amies de l'Œuvre.

À moins d'en être sérieusement empêchées, nos associées ne manqueront pas cette occasion de se réunir et d'adresser ensemble leurs hommages et leurs prières à la glorieuse aïeule du divin Roi qu'elles ont le bonheur d'adorer en la Sainte Hostie.

Les billets sont de \$ 2.00 et, pour les enfants de 4 à 14 ans, de \$ 1.00 S'adresser au plus tôt pour les billets ou les cabines, aux zélatrices ou à la communauté, 320, Avenue Mont-Royal.

Réunions des Œuvres.

Le Dimanche, 5 Juin, à 4 h. il y aura réception solennelle de nouveaux membres de la Garde d'Honneur.

Le Dimanche, 26, quatrième du mois, auront lieu dans le soubassement de la Chapelle : à 2 ½ h., réunion de la Fraternité eucharistique, et à 4 h. ½, celle de la Garde d'honneur.

La Famille Chrétienne. — Revue hebdomadaire de lectures pieuses, publiée à Masson, Co. Labelle. Abonnement, \$ 1.00 par année.

Excellente publication, bien propre à répandre dans nos populations chrétiennes le goût des lectures sérieuses et édifiantes. Nous lui souhaitons bon accueil auprès des âmes désireuses de s'instruire et d'alimenter leur piété aux pures sources évangéliques.

Les Fleurs de la Charité. — Revue religieuse et littéraire publiée par le Patronage de St Vincent de Paul, 62, Côte d'Abraham, Québec. Abonnement : 25 cents.

Très attrayantes et variées, ces gentilles *Fleurs* ; elles mêlent la note littéraire et même joyeuse aux enseignements de la piété, et plaident la cause de la charité avec une éloquence persuasive.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 15 Juin, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

Publié avec l'approbation de l'Ordinaire.